Abstrait?

Exposition collective

12/09/2024 > 12/10/2024

3bis rue d'Athènes, 75009 Paris

Bérénice Mayaux

Ivan Messac

Jérôme Robbe

Jean-Marc Thommen

Mengzhi Zheng

Abstrait?



La galerie Idéale est heureuse de vous présenter son exposition de rentrée intitulée «Abstrait ?», qui rassemblera les œuvres de Bérénice Mayaux, Ivan Messac, Jérôme Robbe, Jean-Marc Thommen et Mengzhi Zheng.

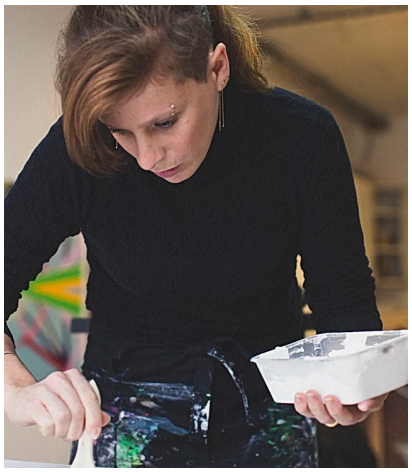
Si l'on observe aujourd'hui un retour en force de la peinture figurative en France, il n'en demeure pas moins que l'abstraction reste une démarche exigeante, poursuivie par de nombreux artistes. Comme on le pressent de manière intuitive, un grand tableau figuratif est aussi un grand tableau abstrait. La réciproque m'a toujours semblé vraie : un Rothko peut être un paysage, un Malevitch une nature morte, un De Kooning un portrait.
Dans cette exposition, j'ai voulu faire se rencontrer différentes générations d'artistes : certains sont passés du figuratif à l'abstrait, tandis que d'autres se tiennent sur la ligne de crête séparant ces deux approches. Leurs œuvres évoquent tour à tour architectures, objets, paysages et corps, sans jamais figurer complètement. Elles sont le résultat d'une quête d'équilibre et d'intensité, s'affranchissant de la mimésis et par là même de cette rivale qu'est la beauté de la nature. Elles poursuivent cet instant où la mayonnaise prend, où le machin tient et où comme par magie ça se met à fonctionner.

Damien Levy
Fondateur de la galerie Idéale

idéale

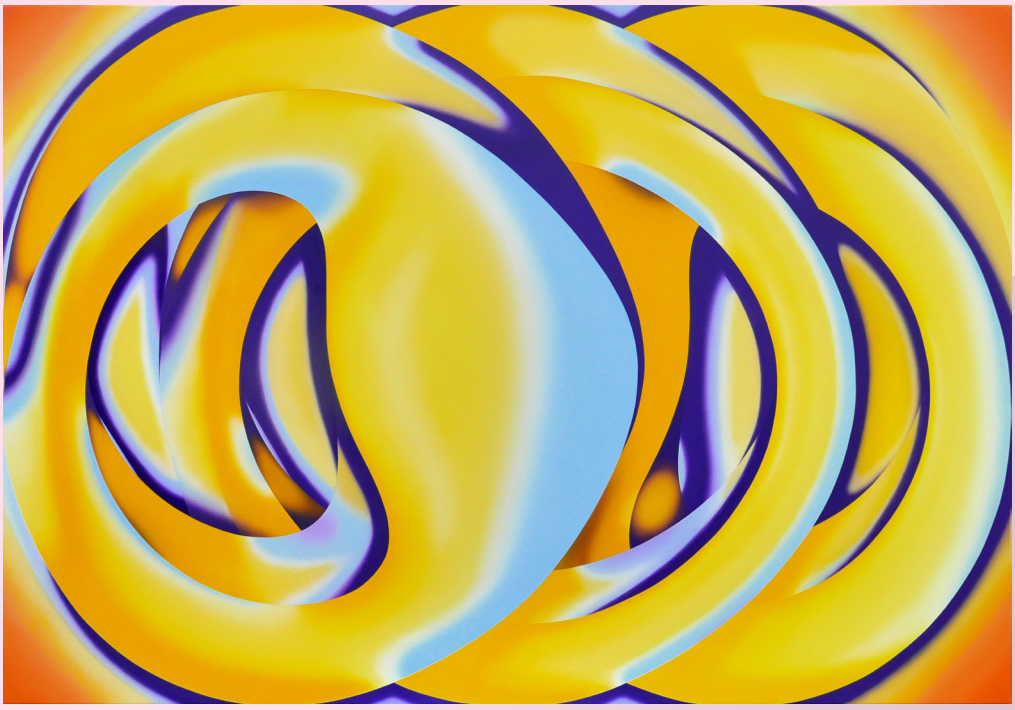
Abstrait?

Bérénice Mayaux



Artiste plasticienne née en 1981, Berenice Mayaux suit des études de design à l'École des Beaux-Arts de Reims, dont elle est diplômée en 2005. Son travail s'oriente progressivement vers la peinture.

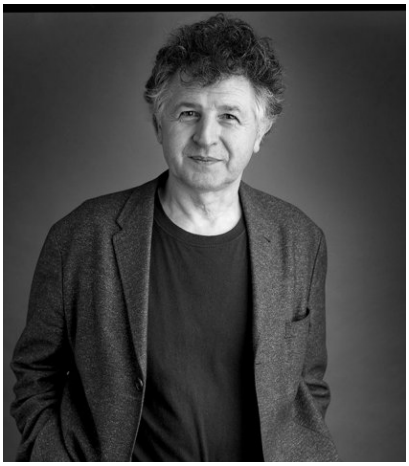
Sa peinture, aux couleurs vénéneuses et aux formes géométriques acerbes, propose un voyage dans une certaine histoire de la peinture, au croisement du Surréalisme, du Bauhaus, du Pop Art et de l'Art Cinétique. Ses œuvres, mi-abstraites, mi-évocatrices, se présentent à nous comme des images de synthèse dont la netteté et les couleurs n'ont rien de naturel, des images complexes qui pourraient être des vues réalisées à l'aide d'un microscope numérique, dans lesquelles l'artiste aurait zoomé sur une partie d'un objet. Les couleurs rappellent les néons d'un Dan Flavin, électriques et comme boostées à l'acide; le spectre lumineux y est analysé et décomposé à l'extrême. Un aspect irréel et vintage s'en dégage. Les compositions ne sont pas sans rappeler le travail de Kandinsky, un subtil jeu d'équilibre entre forme et fond, avec un certain sens du rythme proche d'une démarche synesthésique. Sans jamais figurer explicitement, on sera tenté de voir ici le manche d'une guitare électrique, là une enseigne lumineuse, ailleurs un escalier inspiré d'Escher. Autant d'indices laissés par l'artiste qui donnent aux spectateurs un sentiment d'étrangeté familière. C'est un peu comme si Victor Vasarely et Peter Klasen avaient eu une fille, Bérenice Mayaux, faisant converger plusieurs imaginaires - scientifique, pop, architectural - dans une peinture léchée et envoûtante dont chacune s'apparente à un riff de guitare aux notes psychotropiques.



«Quantic Foam» 2024, acylique sur toile 100 x 130 cm

Abstrait?

Ivan Messac



Ivan Messac débute sa pratique de la peinture en 1967, à l'âge de 19 ans. En 1969, alors étudiant en philosophie à Nanterre, il réalise une grande fresque dans le hall d'entrée de la faculté. Ce premier geste sera le déclencheur de sa carrière d'artiste. Il s'approprie alors les codes du Pop Art américain, y ajoutant une dose d'impertinence et un fond politique hérité des événements de 1968, affirmant ainsi progressivement sa place au sein de la Figuration Narrative.

Dès 1969, il expose au Salon de la Jeune Peinture, dont il dessinera les affiches en 1974 et 1975. Cette période est marquée par sa rencontre avec le peintre Pierre Buraglio et le voit participer à de nombreuses expositions aux côtés d'artistes tels que Bernard Rancillac, Hervé Télémaque, Peter Klasen, Jacques Monory ou Gérard Fromanger. Son travail se décline alors en séries de peinture, la plus connue représentant des portraits de chefs amérindiens comme Sitting Bull. Il a été présenté dans plusieurs rétrospectives consacrées à la Figuration Narrative et a su trouver sa place dans les collections nationales du Centre Georges Pompidou.

Les années 1980 voient Ivan Messac orienter ses recherches vers l'abstraction. Cette période charnière le conduit à réaliser de nombreuses peintures dans une liberté retrouvée après avoir réussi à se détacher de la figuration. Liant motifs, fonds et formes; multipliant les expérimentations, usant de couches successives de scotch de masquages afin de construires ses effets de matières, il se réinvente complètement et parvient à creer des œuvres puissantes et évocatrices. souhaitant détacher les formes abstraites qu'il peint de la toile, il réalisent des bas-reliefs, puis dès 1983 des volumes sous la forme de grandes sculptures en carton, dont la simplicité évoque les outils de l'artisan, du tailleur de pierre, des pièces de machines industrielles ou encore des éléments d'architecture. Ces peintures et sculptures entre abstractions et évocations aux teintes bariolées miment des matériaux bruts tels que la pierre, l'acier et le bois. Elles seront présentées en 1987 à la galerie J&J Donguy, accompagnées d'une monographie de Pierre Tilman. Cette période féconde permet à Ivan Messac de déployer toute la richesse de son vocabulaire formel : assemblages, jeux d'équilibre, contrastes des matières. Ces œuvres, parfois massives mais légères comme des plumes, revisitent l'histoire de la sculpture, du Bernin à la statuaire africaine en passant par les influences du futurisme italien, dont l'artiste est spécialiste.



Plus loin le bleu du ciel, 1983, 80 x 80 cm

Abstrait?

Jérôme Robbe



Né en 1981, Jérôme Robbe est un artiste français qui vit et travaille entre Paris et Bordeaux. Après ses études à la Villa Arson, il concentre son travail sur la peinture et les expériences plastiques qu'elle peut offrir.
On perçoit chez l'artiste une grande sensibilité romantique qu'il s'efforce de tenir à distance. Il utilise des titres aux accents dadaïstes, feignant de représenter la splendeur d'un paysage naturel, tout en jouant avec l'aspect brillant et chic du vernis pour piéger le regardeur dans ses œuvres. Sa première installation monumentale, réalisée sur la terrasse du Musée Marc Chagall à Nice, en est un exemple manifeste. En choisissant de mêler peintures industrielles et chutes de marbre, il crée sur cette terrasse une peinture abstraite monumentale, entre vestige archéologique et paysage cosmique. Les couleurs industrielles choisies rappellent subtilement les aberrations chromatiques si chères à Chagall, tandis que l'ensemble évoque la splendeur des Nymphéas de Monet tout en empruntant au «all-over» américain.
Dans sa série «L'air de rien», les gammes chromatiques sont aqueuses ; les tableaux en plexiglas miroir, les châssis en aluminium brossé ; le pinceau devient un pistolet thermique. Ici encore, la beauté des matériaux bruts est comme défigurée et contrainte par l'artiste, qui fait fondre une partie de sa peinture. C'est dans cet aller-retour entre création et destruction que Jérôme Robbe trouve son équilibre, lui permettant de représenter sans jamais figurer.
La série des «Surfaces» s'inscrit dans cette même lignée. Nourrie par des années d'expérimentations, elle met en lumière la beauté des rencontres entre deux liquides aux densités différentes, une peinture qui se mire elle-même, réflexive en quelque sorte. Ces expérimentations pures ne sont pas sans rappeler le travail de Bernard Frize, à la fois calculé et aléatoire, conceptuel et organique.
Cependant, lorsque l'artiste revient par ponçage successif sur ces peintures, faisant apparaître la trace du châssis et découpant les espaces picturaux en rectangles mal définis, on se retrouve face à quelque chose de tout autre. Les «Light Surfaces» évoquent le travail de Mark Rothko, où fond et forme semblent vibrer dans un sfumato éthéré. À la fois paysages gazeux, écrans de fumée, apparitions fantomatiques, ces œuvres sont des palimpsestes qui se construisent par destruction et reconstruction successives. Elles gravent dans nos rétines les lignes et croix des châssis, évoquant à demi-mot l'absolutisme d'un Malevitch.



am/PM - 2011 - 3,5 tonnes de peintures, 2 tonnes de marbre - 400 mètres carré Musée National Marc Chagall - Nice

Abstrait?

Jean-Marc Thommen



Né en 1965 et diplômé des Beaux-Arts en 1992, Jean-Marc Thommen est un peintre de la composition libre et un héritier des avant-gardes américaines. Son travail oscille entre gestes simples et juxtapositions complexes où rythme et silence s'accordent entre lignes et surfaces. Ses premières grandes œuvres murales des années 2010 engagent tout son corps à la manière d'un danseur. Sur un mur préalablement peint, l'artiste fait zigzaguer son pinceau, créant une succession de lignes entre graffiti et signature, jouant sur toute la surface monochrome du mur. Cette ligne fait vibrer la couleur et nous renvoie aux gestes premiers du dessin, à l'automatisme d'une signature d'adulte mêlé à la jouissance pure d'un enfant qui laisse glisser son feutre sur une feuille blanche, découvrant au fur et à mesure les formes qui en découlent. Ces œuvres in situ sont à la fois simples et complexes de par leur composition dont on sent l'équilibre parfait mais précaire. Ce travail sera le fil d'Ariane de l'artiste qu'il déclinera ensuite sur toile, en le complexifiant par ajout successif de techniques. Une évolution progressive à la manière d'une recherche scientifique sur le rapport entre fond et forme. Peu à peu, les monochromes deviennent transparents et laissent apparaître des tracés plus anciens ; le jeu des lignes, quant à lui, se densifie, s'empattant par endroits, montrant la trace du spalter s'asséchant sur la surface colorée.

Sans cesse en mouvement, Jean-Marc Thommen poursuit ses recherches formelles sur le rythme et la composition grâce notamment au collage qui lui permet de faire vivre différentes énergies picturales dans une même composition. On y retrouve la ligne, l'aplat, le dégradé, la transparence, la géométrie et bien sûr la couleur et ses intensités variables. C'est par exemple le cas dans la série «Débauche d'ébauches» où l'artiste multiplie les variations sur des petits formats. Ces expérimentations évoquent tour à tour une certaine histoire de la peinture, de Matisse à Paul Klee en passant par Jackson Pollock, Robert Ryman ou encore Barnett Newman. De plus grands formats sur toile viennent prolonger ce travail, d'où se dégage une élégance rare digne des improvisations jazz des débuts du XXe siècle. Apparaissent des diptyques qui permettent à l'artiste de rejouer le collage en permettant des césures franches entre deux intensités picturales. Dans ses dernières œuvres, l'artiste revient au noir et blanc dans des compositions abstraites où apparaissent par zones des impressions offset de photographies. Fragmenter la figure pour en extraire le motif, ajoutant ainsi une complication au mouvement de son œuvre tout en restant dans l'équilibre pur d'un jeu libre entre fond et forme. En somme, le travail de Jean-Marc Thommen est pour quiconque le découvre une ode à l'improvisation et une recherche constante d'équilibre. Son œuvre serpente de tracés et de motifs écaillés avec comme volonté d'atteindre une simplicité brute au sein d'une complexité cristalline.



2 sans titre (2013/2014), 195 x 160 cm, vue partielle de l'exposition personnelle « L'ébauche d'un Monde », l'H du Siège, Valenciennes (France) 2017

Abstrait?

Mengzhi Zheng



Mengzhi Zheng est un artiste français né en Chine en 1983.
Après avoir étudié à l'Ecole Nationale Supérieure d'Arts de Nice, la Villa Arson, Mengzhi développe une pratique artistique diversifiée, qui englobe la sculpture, les installations, le dessin et le collage.
Ses créations et ses interventions in situ sont souvent des évocations d'espaces habitables, offrant des propositions formelles d'une grande liberté et explorant l'espace à différentes échelles. Elles se présentent comme des esquisses tridimensionnelles réalisées avec des éléments tels que le bois, le papier coloré et le carton.
Chaque matériau est choisi avec soin pour sa capacité à évoquer notre environnement contemporain.
Son travail se décline en trois séries principales : les «Maquettes Abandonnées», les «Contextures» et les «Petites Chutes».
Ces œuvres, assemblage de matériaux bruts minutieusement découpés et poncés, prennent la forme d'objets aux géométries intriquées, tout en dégageant une sensation de légèreté et de finesse. Elles captent l'attention du spectateur par leur équilibre subtil entre structure et désordre.
L'œuvre de Mengzhi est nourrie par de multiples influences artistiques, allant des modernes du mouvement De Stijl, du constructivisme, le Bauhaus, en passant par le minimalisme et des artistes contemporains tels que Chen Zhen, Tadashi Kawamata, Gordon Matta-Clark, Dan Graham ou encore Richard Tuttle et Yona Friedman.
Les grands architectes du XXe siècle, comme Le Corbusier, Bernard Tschumi, Claude Parent, Alvaro Siza ou encore Rem Koolhaa et Tadao Ando, sont inspirants pour lui.
Le dialogue entre les disciplines artistiques et architecturales est centrale dans ses créations.
Invité à plusieurs reprises à réaliser des projets d'aménagement urbain, Mengzhi a participé de manière permanente aux réaménagement du parking des Halles de Lyon.
La capacité de Mengzhi à transformer l'espace à travers ses créations confère à son travail une voix singulière et puissante dans le paysage artistique contemporain.
Ses œuvres reflètent sa vision unique du monde et invitent les spectateurs à remettre en question leur perception des espaces, à travers une expérience esthétique immersive.



Contexture parisienne blanche #2, 43 x 32 x 34 cm, techniques mixtes, vue de l'exposition «paris» à la galerie Idéale.